



Agriculture and
Agri-Food Canada


Agriculture et
Agroalimentaire Canada

Analyse du commerce des produits agroalimentaires canadiens

février 2004

Michael Ash
Division de l'évaluation et de l'analyse des marchés
Agriculture et Agroalimentaire Canada
ashmi@agr.gc.ca

Le gouvernement du Canada a préparé le présent rapport à l'aide de sources d'information primaires et secondaires. Il ne saurait garantir l'exactitude des renseignements qu'il renferme et n'accorde pas forcément sa caution aux entités dont le nom y figure. Il appartient aux lecteurs de vérifier l'exactitude et la fiabilité des renseignements présentés dans les pages qui suivent. Le rapport n'est qu'un aperçu du potentiel du marché et ne contient pas le genre d'analyse approfondie dont peuvent avoir besoin les exportateurs.

Canada 

Résumé

Le commerce mondial s'est accru au cours de la dernière décennie; toutefois, durant la même période, la croissance dans le domaine du commerce des produits agricoles a été faible. Cette tendance générale n'a pas touché le Canada, ce dernier ayant enregistré des hausses de ses exportations de produits agroalimentaires dépassant 92 pour cent. Même s'il s'ouvre de nouveaux marchés, comme le Mexique, pour ses exportations de produits agroalimentaires, le Canada continue d'exporter surtout aux États Unis, où sont allés, en 2002, les deux tiers de ses expéditions de produits agricoles. Parallèlement à cette primauté des États-Unis, la dispersion des exportations de produits agroalimentaires canadiens à l'intérieur des États-Unis et l'élargissement de l'éventail des produits exportés ont contribué, dans une certaine mesure, à pallier les effets d'une telle concentration.

Au cours de la dernière décennie, le Canada a considérablement accru ses exportations de viande, de grains préparés, de légumes et de produits transformés à base de cacao. Durant la même période, le volume du commerce des grains a légèrement fléchi. Sous l'effet de ces tendances générales, le Canada a exporté davantage de produits transformés que de produits en vrac, le taux passant de 64 pour cent en 1993, à 79 pour cent en 2002.

Dans l'ensemble, pour ce qui est du commerce des produits agroalimentaires et des produits de la pêche, la balance commerciale du Canada est demeurée élevée, enregistrant plus de 9 milliards de dollars en 1997 et en 2002. En dollars réels, cependant, la balance commerciale du Canada a chuté de 847 millions de dollars durant cette période¹. Cela tient au fait que le Canada s'est mis à importer davantage; la valeur réelle des importations canadiennes a augmenté de 6,2 pour cent par an, alors que la valeur réelle des exportations n'a augmenté que de 3,6 pour cent par an².

1. Niveaux du commerce mondial

Durant la dernière décennie (de 1993 à 2002), le commerce mondial des marchandises a augmenté en moyenne d'environ 5,4 pour

¹ Le PIB réel est calculé à partir des prix constants (dans ce cas, par rapport à l'année 1997); on établit ensuite le PIB réel pour les années à venir en supposant que les quantités changent, mais que les prix restent fixes. La méthode du PIB réel est une méthode particulièrement appropriée pour les comparaisons portant sur plusieurs années, car elle annule les effets de l'inflation des prix. Ce n'est toutefois qu'un outil pour les comparaisons portant sur plusieurs années.

² Sauf indication contraire, tous les montants sont exprimés en dollars canadiens.

cent par année³. En 2002, la valeur totale des importations à l'échelle mondiale a dépassé 6,5 billions de dollars US, par rapport à 3,8 billions de dollars US en 1993. La signature de l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA), une plus grande intégration du marché européen et la poursuite des négociations au sein de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) sont des exemples manifestes de la libéralisation accrue des échanges ayant contribué à accroître de façon soutenue le commerce mondial des marchandises. Par ailleurs, l'intégration d'un nombre accru de grandes économies en développement, telles que la Chine, dans ces organisations commerciales a également favorisé la croissance du commerce.

Cependant, ces taux de croissance élevés enregistrés pour le commerce des marchandises en général ne se retrouvent pas dans le commerce mondial des produits agricoles. Au cours de la période de onze ans allant de 1990 à 2001, le taux annuel moyen de la croissance de la valeur du commerce des produits agroalimentaires a été de 2,6 pour cent seulement⁴. Ce taux est considéré faible, car il correspond plus ou moins au taux d'inflation. En 1990, la valeur des exportations mondiales de produits agricoles était de 414,6 milliards de dollars US; en 2001, elle totalisait 547,5 milliards de dollars US.

En 1990, les produits agricoles et agroalimentaires représentaient 12,2 pour cent du commerce total; en 2001, ils n'en représentaient plus que 9,1 pour cent. On voit donc que, si les niveaux nominaux du commerce des produits agricoles sont en hausse, leur valeur relative est en baisse.

Du point de vue de la valeur, la catégorie de produits agroalimentaires la plus importante est celle du poisson et des fruits de mer. La viande et les produits dérivés viennent en deuxième place. En 2002, la viande représentait environ 8,3 pour cent du commerce mondial, comparativement à 7,7 pour cent en 1998. Le commerce de la viande se répartit comme suit : boeuf, 33,8 pour cent, porc, 29 pour cent, volaille, 18,3 pour cent. Tandis que la valeur du commerce de la viande de porc a augmenté de 23,5 pour cent entre 1998 et 2002, celle du commerce de la viande de boeuf n'a augmenté que de 0,3 pour cent. Cela tient essentiellement au fait que, durant cette période en Europe, à la suite des crises liées à la maladie de la vache folle et à la fièvre aphteuse, la consommation de viande de porc s'est substituée à la consommation de viande de boeuf. Les changements

³ Statistiques du FMI.

⁴ OMC.

dans la composition de la demande peuvent n'être qu'une distorsion temporaire et le marché pourrait revenir aux niveaux d'avant ces crises une fois que la confiance dans la sécurité de la viande de boeuf sera rétablie à l'échelle internationale.

Tableau 1 COMMERCE MONDIAL DES PRODUITS AGROALIMENTAIRES ET DES PRODUITS DE LA PÊCHE, SELON LE PRODUIT, 1998-2002			
	Valeur en 2002	Pourcentage	Variation en pourcentage
ENSEMBLE DU COMMERCE	478,198	100,00	-0,62
Poisson et crustacés	46,605	9,75	9,35
Viande et abats comestibles	39,458	8,25	6,70
Boissons et spiritueux	38,460	8,04	14,35
Fruits et noix comestibles	32,919	6,88	1,21
Céréales	29,202	6,11	-13,76
Produits laitiers, oeufs et miel	25,625	5,36	3,67
Légumes, racines et tubercules comestibles	22,487	4,70	2,96
Résidus et déchets de l'industrie alimentaire	21,788	4,56	1,95
Oléagineux	21,498	4,50	-1,06
Huiles et graisses animales et végétales	20,431	4,27	-9,68

Source : Statistiques du commerce mondial (importations); valeur exprimée en milliards de dollars US.

Les boissons ont constitué la troisième marchandise en importance dans le commerce des produits agroalimentaires, selon la répartition suivante : boissons alcoolisées, plus de 85 pour cent (dont 36 pour cent pour le vin), le reste correspondant aux eaux naturelles et aux eaux sucrées.

L'une des plus importantes baisses enregistrées entre 1998 et 2002 a touché le commerce des céréales. Les baisses ont frappé au premier chef le riz et l'orge. Le blé, qui était la plus importante céréale en terme de volume, a également enregistré des baisses importantes, qui s'expliquent en partie par la baisse de la valeur unitaire de cultures, comme le blé dur et le maïs.

2. Changements dans la composition de la demande mondiale

Alors que pour bon nombre d'importants produits bien établis, les taux de croissance de la demande mondiale étaient insignifiants, un certain nombre de produits plus modestes affichaient de fortes augmentations. Ces derniers produits étaient principalement des produits primaires, tels que l'ananas et la poudre de cacao.

Tableau 2 CERTAINS PRODUITS COMMERCIALISÉS À L'ÉCHELLE MONDIALE, 1998-2002		
	Valeur en 2002	Variation en pourcentage
ENSEMBLE DU COMMERCE	478,198	-0,62
Poudre de cacao	0,753	101,11
Ananas	0,862	75,83
Miel	0,672	40,91
Eau naturelle	1,713	29,95
Yogourt	0,901	28,62
Soja	11,778	20,93
Bière de malt	5,467	19,46
Pain, gâteaux et pâtisseries	8,664	16,78
Fourrure de vison	0,817	12,11
Aliments pour chats & pour chiens	3,945	9,90

Source : Statistiques du commerce mondial (importations); valeur exprimée en milliards de dollars US.

Bien que leur part du commerce mondial des produits agroalimentaires ne représente que un ou deux points de pourcentage, les marchandises à valeur élevée, comme le vin, offrent des occasions d'affaires très intéressantes, étant donné que les préférences des consommateurs tendent à aller vers des produits agroalimentaires plus raffinés. Dans l'ensemble, en 2002, 81,4 pour cent des importations mondiales étaient des produits transformés, comparativement à 80,7 pour cent en 1999. Cette tendance indique que les pays sont de moins en moins portés à exporter des produits en vrac, préférant les raffiner et les transformer sur leur territoire avant de les exporter. Il s'ensuit une augmentation de la valeur avant exportation sur le marché mondial.

Alors que, pour la période allant de 1998 à 2002, on a observé un fléchissement général du commerce des produits agricoles, bon nombre de produits transformés ont enregistré de fortes augmentations⁵. Les augmentations relevées pour des catégories comme la bière et les produits à base de céréales raffinées (pain, etc.), par exemple, sont des signes d'un accroissement de la richesse mondiale. Comparativement aux produits en vrac, les produits transformés sont fort tributaires du revenu, de sorte qu'une augmentation des revenus à l'échelle mondiale devrait avoir pour effet de stimuler la croissance de ce segment de marché.

⁵ *Global Trade Atlas.*

3. Concurrence et marchés mondiaux

Durant la dernière décennie, l'émergence de pays en développement, notamment la Chine, l'Inde et le Mexique, a réduit l'influence des pays industrialisés traditionnels dans le secteur agroalimentaire. Parmi les concurrents traditionnels du Canada sur les marchés d'exportation, tant l'Union européenne que les États-Unis ont vu leur position relativement dominante s'amoinrir. En 1990, les importations mondiales européennes représentaient plus de 64 pour cent du commerce mondial, occupant une place dominante; en 2001, leur part n'était plus que de 53 pour cent. Par contre, la part des États-Unis a augmenté. Le tableau 3 donne la répartition détaillée des importations et des exportations.

	Part des importations dans le commerce mondial (%)			Part des exportations dans le commerce mondial (%)	
	1990	2001		1990	2001
Intra-UE	47,1	39,7	Intra-UE	42,4	39,0
Extra-UE	17,5	13,5	Extra-UE	10,9	10,6
Etats-Unis	9,0	11,5	États-Unis	14,3	12,8
Japon	11,4	9,6	Canada	5,4	6,1
Chine	1,8	3,4	Bésil	2,4	3,4

Source : Organisation mondiale du commerce.

Comme dans le cas des exportations, les besoins relatifs d'importations des principaux pays industrialisés ont diminué, tandis qu'en raison de la croissance démographique et de l'augmentation de la richesse, la demande des pays en développement dépassait celle des pays développés. Exception faite des États-Unis, les autres économies industrialisées, comme l'Union européenne et le Japon, ont beaucoup perdu de leur influence sur les marchés d'importation de produits agricoles.

Bien que les parts des pays en développement soient encore faibles par rapport à l'ensemble du commerce mondial des produits agricoles, il est possible d'ouvrir de nouveaux marchés d'exportation ou d'élargir des marchés d'exportation existants grâce à la présence accrue de ces pays sur la scène internationale. De plus, l'entrée de pays en développement dans des institutions comme l'Organisation mondiale du commerce devrait accroître encore davantage le volume du commerce avec ces pays.

Tableau 4 CERTAINS PAYS PRÉSENTS DANS LE COMMERCE MONDIAL DES PRODUITS AGROALIMENTAIRES					
Part des importations dans le commerce mondial (%)			Part des exportations dans le commerce mondial (%)		
	1990	2001		1990	2001
Chine	1,8	3,4	Brésil	2,4	3,4
Mexique	1,2	2,2	Chine	2,4	3,0
Indonésie	0,5	0,9	Mexique	0,8	1,7
Malaisie	0,5	0,8	Chili	0,7	1,3
Thaïlande	0,7	0,8	Inde	0,8	1,2

Source : Organisation mondiale du commerce.

Comme le montre le tableau 4, la capacité d'exportation de certains pays en développement s'est considérablement accrue. Le Brésil, le Mexique et le Chili sont beaucoup plus présents sur les marchés d'exportation. Avec les progrès technologiques, ces mêmes pays devraient continuer d'accroître de façon constante leur capacité de production. Bien que ces pays soient encore des intervenants de petite taille, ils sont des concurrents non négligeables qui pourraient mettre en jeu la position dominante des pays industrialisés sur les marchés d'exportation des produits agroalimentaires.

L'influence grandissante des pays en développement se fait davantage sentir sur les marchés mondiaux d'exportation des produits agroalimentaires que sur les marchés mondiaux d'importation. En s'ouvrant davantage aux marchés mondiaux, des pays comme la Chine et le Mexique ont démontré un intérêt grandissant pour le commerce. Ces marchés offrent des débouchés intéressants pour les pays industrialisés pour ce qui est des exportations traditionnelles de marchandises en vrac, mais aussi pour les produits de plus grande valeur et les produits différenciés.

La croissance de la demande de produits alimentaires dans les pays asiatiques est celle de pays pauvres, mais dont l'économie est extrêmement dynamique. Au cours de la période allant de 1995 à 2002, la croissance du PIB réel a été de 28,5 pour cent aux États-Unis, mais de plus de 54 pour cent en Asie⁶. Cette différence dans les taux de croissance explique en partie l'augmentation relative de la demande en Asie. L'élasticité de la demande de produits alimentaires par rapport au revenu joue également un rôle important. Elle permet d'avoir une bonne mesure de la relation entre les changements de revenu et les changements dans la consommation de produits alimentaires. Le coefficient 0,1 indique que, pour toute augmentation

⁶ *International Macroeconomic Data Set, USDA.*

de dix pour cent du revenu, les achats de produits alimentaires augmentent de un pour cent.

Aux États-Unis, l'élasticité de la demande de produits alimentaires par rapport au revenu est l'une des plus faibles au monde (0,103); dans les pays d'Asie, l'élasticité moyenne est de 0,346⁷. Ces coefficients permettent de calculer l'accroissement des dépenses au titre des produits alimentaires. Aux États-Unis, selon les projections, les dépenses réelles au titre des produits alimentaires devaient croître de 2,9 pour cent entre 1995 et 2002. En Asie, par contre, les dépenses réelles au titre des produits alimentaires dans la région devaient faire un bond de 18,7 pour cent.

Cette disparité entre l'Asie et les États-Unis indique où s'est manifestée la plus forte croissance visant les produits agroalimentaires et les produits de la pêche à la fin du siècle dernier. Selon les projections pour la période allant de 2003 à 2010, la croissance du PIB réel des États-Unis devrait être de 26,4 pour cent, tandis que celle de l'Asie devrait rester extrêmement forte, enregistrant des gains réels globaux de l'ordre de 58,1 pour cent⁸. En général, quand le revenu augmente, l'élasticité de la demande de produits alimentaires par rapport au revenu diminue du fait que les portions de leur revenu additionnel que les gens consacrent à l'alimentation sont de moins en moins importantes. Malgré cela, l'élasticité de la demande de produits alimentaires par rapport au revenu en Asie sera de beaucoup supérieure à celle des États-Unis; comme la croissance du PIB réel sera aussi beaucoup plus élevée, le marché des produits agroalimentaires et des produits de la pêche en Asie sera important et en croissance.

4. Exportations de produits agroalimentaires du Canada

Au Canada, les exportations de produits agroalimentaires et de produits de la pêche par rapport au PIB sont très importantes, comparativement aux autres pays industrialisés. Cependant, par rapport aux flux totaux des échanges commerciaux, la valeur du commerce canadien des produits agroalimentaires et des produits de la pêche – 6,7 pour cent en 2000 – est inférieure à la moyenne (7,5 pour cent).

⁷ *International Food Consumption Patterns*, USDA. En raison des restrictions liées aux données servant à compiler cet indice, cette valeur correspond à la moyenne pondérée établie pour les pays pour lesquels des données étaient disponibles. Des pays, comme la Chine et l'Inde, ont été exclus.

⁸ *International Macroeconomic Data Set*, USDA.

En 2002, la valeur nominale globale des exportations canadiennes de produits agroalimentaires et de produits de la pêche a été de 30,5 milliards de dollars, comparativement à 25,5 milliards en 1997. Cela donne, pour la période allant de 1997 à 2002, un taux de croissance annuel réel de 3,6 pour cent⁹. La valeur nominale des importations du Canada s'est établie à 16,4 milliards de dollars en 1997, et à 22,7 milliards de dollars en 2002. Globalement, cela représente une augmentation annuelle réelle de 6,2 pour cent. Par conséquent, durant la période allant de 1997 à 2002, en ce qui a trait aux produits agroalimentaires et aux produits de la pêche, la balance commerciale réelle du Canada a affiché une baisse de 847 millions de dollars.

Selon la répartition par produits donnée dans le tableau 5, un certain nombre de catégories ont enregistré une croissance considérable durant la décennie. Les exportations de viande et d'abats comestibles sont le secteur dont la valeur a le plus augmenté; entre 1993 et 2002, l'augmentation a été de près de 3 milliards de dollars. La faible augmentation de la valeur des exportations de céréales a toutefois atténué l'effet de ces importantes augmentations globales. Cette catégorie de produits, qui constituait les principales exportations du Canada en 1993, devait enregistrer de piètres résultats durant les dix années suivantes.

Les normes sociales et légales ayant évolué en ce qui concerne l'acceptation des produits du tabac, le secteur agricole canadien s'est adapté. En 1993, les produits du tabac et leurs substituts représentaient 5,1 pour cent du total des exportations de produits agroalimentaires et de produits de la pêche du Canada. En dix ans, toutefois, cette culture a diminué de 76,5 pour cent et, en 2002, elle représentait moins de 0,7 pour cent des exportations canadiennes de produits agroalimentaires. En raison de l'importance globale des augmentations dans le reste du secteur agroalimentaire, les effets de cette baisse sur l'ensemble du commerce ont été minimes.

⁹ Statistique Canada.

Tableau 5 EXPORTATIONS CANADIENNES DE PRODUITS AGROALIMENTAIRES ET DE PRODUITS DE LA PÊCHE, SELON LE PRODUIT						
	1993			2002		Variation
	Valeur	Part		Valeur	Part	en %
ENSEMBLE DES EXPORTATIONS	15 896,6	100,0		30 544,4	100,0	92,1
Grains, en vrac ou céréales	3 534,1	22,2	Viande et abats comestibles	4 378,8	14,3	230,5
Poisson et crustacés	2 297,3	14,5	Poisson et crustacés	4 139,2	13,6	80,2
Animaux vivants	1 396,1	8,8	Grains, en vrac ou céréales	3 672,3	12,0	3,9
Viande et abats comestibles	1 325,0	8,3	Animaux vivants	2 497,9	8,2	88,5
Oléagineux	1 290,7	8,1	Oléagineux	1 956,0	6,4	51,5
Boissons et spiritueux	878,7	5,5	Grains préparés et pâtes	1 828,4	6,0	331,6
Tabac et substituts	815,0	5,1	Légumes, racines et légumineuses comestibles	1 697,6	5,6	227,2
Légumes, racines et légumineuses comestibles	518,8	3,3	Boissons et spiritueux	1 412,8	4,6	60,8
Résidus et déchets de l'industrie alimentaire	449,2	2,8	Préparations à base de légumes, de fruits ou de noix	1 116,7	3,7	355,2
Grains préparés et pâtes	423,6	2,7	Diverses préparations comestibles	1 034,2	3,4	207,4

Source : STATISTICS CANADA.

Au cours de ces dix années, l'avance des produits agricoles transformés sur les produits primaires traditionnels a été le moteur des gains globaux enregistrés pour les exportations de produits agroalimentaires. Des catégories de produits, comme les grains préparés et les pâtes, les préparations à base de légumes et de fruits et les produits à base de cacao, ont toutes enregistré une croissance supérieure à 200 pour cent. Cette réorientation de la production des produits primaires au profit des produits transformés permet au Canada de tirer plus de profit de ses exportations grâce à leur valeur ajoutée accrue.

Lorsque l'on répartit les exportations agroalimentaires entre produits en vrac et produits transformés, les résultats montrent que la croissance des produits transformés dépasse largement celle des

produits en vrac. Durant la période allant de 1993 à 2002, la valeur de l'ensemble du secteur des produits transformés a plus que doublé, tandis que celle des exportations de produits en vrac est effectivement restée stagnante. Cette évolution en faveur d'une plus grande valeur ajoutée à l'intérieur du pays a contribué à diversifier l'éventail des exportations du Canada. En outre, les produits transformés sont moins sensibles aux prix que les produits en vrac. La longueur du processus de fabrication et les nombreux intrants atténuent les effets des fluctuations de température, des changements politiques et des prix des matières premières. Le fait que le Canada opte pour cette nouvelle orientation devrait apporter une plus grande stabilité à l'industrie. Le tableau 6 illustre les niveaux de transformation.

Tableau 6	EXPORTATIONS CANADIENNES DE PRODUITS AGROALIMENTAIRES, SELON LE NIVEAU DE TRANSFORMATION			
	1993	1997	2002	1993-2002
	Valeur	Valeur	Valeur	Croissance (%)
Produits en vrac	4 780,1	8 732,0	5 536,0	15,8
Produits transformés	8 557,8	13 770,0	20 338,5	137,7
% de produits transformés	64,2	61,2	78,6	

Source : STATISTICS CANADA. Nota : en millions de dollars canadiens.

La réorientation de l'éventail de produits exportés, des produits en vrac au profit des produits transformés, ne s'est faite qu'à la fin des années 1980 au Canada. La part des exportations canadiennes de produits transformés est inférieure au taux mondial, mais supérieure au taux des États-Unis.

5. Principaux marchés d'exportation du Canada

Pour ce qui est de l'ensemble du commerce des produits agroalimentaires et des produits de la pêche, les États-Unis constituent le principal marché d'exportation du Canada. La combinaison de la proximité (et, par conséquent, les coûts de transport), de la similarité des coutumes légales et sociales et de la création d'une zone de libre-échange a contribué à faire des États-Unis la destination prédominante des exportations canadiennes. En 2002, la part des États-Unis dans les exportations canadiennes s'est accrue; actuellement, plus des deux tiers des produits agroalimentaires et des produits de la pêche vendus à l'extérieur du Canada sont destinés au marché américain. On trouvera en annexe un examen détaillé des échanges intrabranches.

Les exportations du Canada sont fortement concentrées dans un petit nombre de pays. En 2002, environ 80 pour cent des exportations canadiennes étaient destinées à trois pays seulement. Comparativement à 1993, où les trois principales destinations totalisaient 72 pour cent des exportations, la tendance à une concentration des exportations dans un petit nombre de pays destinataires est risquée. Comme on l'a vu en 2003 avec la crise occasionnée par la maladie de la vache folle, une forte dépendance vis-à-vis d'un pays en particulier peut avoir des effets désastreux sur certaines industries. Il pourrait être utile d'examiner les avantages et les inconvénients liés à la position dominante des États-Unis comme destination des exportations canadiennes.

Tableau 7	PRINCIPALES EXPORTATIONS CANADIENNES DE PRODUITS AGROALIMENTAIRES ET DE PRODUITS DE LA PÊCHE, SELON LE PAYS DE DESTINATION				
	1993			2002	
	Valeur	Part		Valeur	Part
États-Unis	8 776,2	55,2	États-Unis	20 632,2	67,5
Japon	2 195,8	13,8	Japon	2 882,4	9,4
Chine	475,6	3,0	Mexique	772,0	2,5
Corée du Sud	405,2	2,5	Chine	512,0	1,7
Belgique	265,3	1,7	Belgique	376,8	1,2
Royaume-Uni	255,4	1,6	Algérie	359,5	1,2
Brésil	249,4	1,6	Royaume-Uni	332,8	1,1
Mexique	237,5	1,5	Corée du Sud	294,5	1,0
Algérie	171,3	1,1	Hong Kong	259,4	0,8
France	170,6	1,1	Taiïwan	206,0	0,7
Total cumulatif	13 202,6	83,1		26 627,6	87,1

Source : STATISTICS CANADA. Nota : en millions de dollars canadiens.

La part importante des exportations destinées aux États-Unis peut poser des problèmes d'un point de vue général. Si la frontière entre les États-Unis et le Canada devait être fermée pour des raisons de sécurité ou à cause de divergences politiques, par exemple, cela pourrait être au détriment des exportateurs canadiens. Sur le plan économique, toutefois, cette tendance n'est nullement alarmante.

Alors que les exportations à destination des États-Unis ont indubitablement augmenté en valeur absolue et en volume, leur composition s'est aussi diversifiée. En 1993, les cinq principales catégories de produits agroalimentaires et de produits de la pêche exportés aux États-Unis représentaient 58 pour cent de l'ensemble des

exportations. En 2002, elles n'en représentaient plus que 54,9 pour cent, ce qui indique que l'éventail des produits exportés s'est élargi¹⁰.

En outre, en 2002, le Canada a exporté aux États-Unis pour au moins 50 millions de dollars de produits agroalimentaires et de produits de la pêche appartenant à 59 catégories différentes¹¹. En comparaison, le Canada a exporté pour la même valeur de produits appartenant à seulement 12 catégories différentes en UE, à 6 catégories différentes au Japon et à 4 catégories différentes au Mexique. Ces statistiques indiquent également que si, de façon générale, les exportations du Canada aux États-Unis sont en hausse, leur composition est nettement plus variée, ce qui assure donc une meilleure protection.

De plus, une répartition détaillée des échanges commerciaux entre le Canada et les États-Unis met en évidence un certain nombre de résultats intéressants. La répartition des exportations selon les États souligne une tendance de la part des producteurs canadiens à se détourner de leurs marchés traditionnels. Des États comme l'Illinois et la Pennsylvanie reçoivent des parts de plus en plus importantes des exportations canadiennes, tandis que le Massachusetts, qui n'a que 6,4 millions d'habitants, en reçoit une part nettement disproportionnée.

Tableau 8 PRINCIPALES EXPORTATIONS CANADIENNES DE PRODUITS AGROALIMENTAIRES ET DE PRODUITS DE LA PÊCHE, SELON L'ÉTAT					
1993			2002		
	Valeur	Part		Valeur	Part
New York	1 296,4	8,2	Massachusetts	1 837,4	6,0
Massachusetts	900,8	5,7	New York	1 794,7	5,9
Washington	841,3	5,3	Californie	1 669,6	5,5
Californie	478,4	3,0	Illinois	1 279,5	4,2
Michigan	425,2	2,7	Washington	1 194,5	3,9
Minnesota	396,4	2,5	Pennsylvanie	1 189,7	3,9
Illinois	377,5	2,4	New Jersey	858,1	2,8
Pennsylvanie	339,9	2,1	Michigan	749,6	2,5
New Jersey	304,2	1,9	Ohio	715,3	2,3
Ohio	259,8	1,6	Minnesota	659,7	2,2
Total cumulatif	5 619,9	35,4		11 948,1	39,2

Source : STATISTICS CANADA. Nota : valeur exprimée en millions de dollars canadiens, part des exportations totales du Canada.

¹⁰ STATISTICS CANADA; constatation fondée sur les cinq principales catégories des codes à deux chiffres du SH.

¹¹ STATISTICS CANADA; les catégories utilisées correspondent aux codes à 4 chiffres du SH.

Il est intéressant de noter que la part relative du marché des États dits frontaliers a diminué. En 1993, 42,2 pour cent des exportations canadiennes de produits agroalimentaires et de produits de la pêche destinées aux États-Unis sont allées à des États américains frontaliers (c.-à-d. les États limitrophes du Canada : Washington, Idaho, Montana, Dakota du Nord, Minnesota, Michigan, New York, Vermont, New Hampshire, Maine et Alaska). Les États frontaliers regroupent seulement 16,3 pour cent de la population des États-Unis. En 2002, les États frontaliers ont reçu seulement 29,6 pour cent des exportations canadiennes de produits agroalimentaires et de produits de la pêche, ce qui témoigne d'une plus grande dispersion des produits canadiens au sein des États-Unis et, par conséquent, d'un plus grand lien entre les exportations et les centres de population.

On note, dans le tableau 7, des changements importants dans la répartition des achats de produits agroalimentaires et de produits de la pêche canadiens dans le cas de certains pays. Le Japon, par exemple, est resté le deuxième plus important marché du Canada, même s'il a perdu du terrain sur les plans de la taille relative de sa part de marché et de la valeur nominale de ses achats. Cependant, cette diminution n'indique pas nécessairement que les exportateurs canadiens de produits agroalimentaires ont moins bien réussi sur ce marché. Le tableau 9 illustre la mesure dans laquelle le Canada satisfait à la demande d'importation étrangère.

Tableau 9	RÉPARTITION DES EXPORTATIONS CANADIENNES DE PRODUITS AGROALIMENTAIRES ET DE PRODUITS DE LA PÊCHE			
	Part des exportations canadiennes		Part des importations canadiennes	
	1997	2002	1997	2002
États-Unis	52,00	67,55	19,96	23,06
Japon	12,11	9,42	4,96	5,69
Mexique	1,77	2,53	5,12	6,14
Chine	2,68	1,69	4,87	3,76
Royaume-Uni	1,30	1,09	1,21	1,03
Corée du Sud	1,83	0,96	3,24	2,29
Hong Kong	1,48	0,86	3,50	3,21
Taiwan	0,68	0,69	2,23	3,03

Source : Atlas du commerce mondial; l'ordre a été déterminé par le rang des exportations canadiennes en 2002, lorsque les données étaient disponibles.

Dans le cas du Japon, les données sur les importations se prêtent à un examen rapide de la part des exportations canadiennes. Alors que la part des exportations canadiennes destinées au Japon a diminué, la part du Japon dans les importations du Canada a augmenté. Au cours de la période en question, le Japon a connu une profonde récession qui a duré longtemps. Lorsque l'on tient compte de cette récession, on

constate que les producteurs canadiens de produits agroalimentaires et de produits de la pêche ont réussi à accroître leur part dans un marché japonais en repli.

En Chine, la valeur relative des importations en provenance du Canada a baissé beaucoup plus qu'au Japon. Entre 1993 et 2002, il n'y a pas eu d'obstacle majeur au commerce; c'est durant cette période que la Chine est entrée à l'OMC. Contrairement à celle du Japon, toutefois, l'économie chinoise était en plein essor. Entre 1997 et 2002, les importations chinoises totales de produits agroalimentaires et de produits de la pêche ont augmenté de 27 pour cent. La Chine, qui regroupe un cinquième de la population mondiale, est un marché d'exportation clé. La baisse importante de la part de marché du Canada dans cet immense marché prometteur constitue un défi pour les échanges commerciaux canadiens.

Tableau 10 CERTAINES EXPORTATIONS CANADIENNES DE PRODUITS AGROALIMENTAIRES ET DE PRODUITS DE LA PÊCHE, SELON LE PAYS						
	1993		1997		2002	
	Valeur	Part	Valeur	Part	Valeur	Part
Mexique	237,5	1,5	451,9	1,8	772,0	2,5
Chili	53,1	0,3	92,0	0,4	59,5	0,2
Israël	28,9	0,2	6,5	0,03	13,0	0,04

Source : STATISTICS CANADA; valeur exprimée en millions de dollars canadiens, part des exportations canadiennes.

Les trois pays avec lesquels le Canada a signé des accords de libre-échange durant la dernière décennie sont le Mexique, en 1994, ainsi que le Chili et Israël, en 1997. Depuis l'entrée en vigueur de ces accords, les exportations canadiennes ont enregistré des résultats plutôt dichotomiques, ainsi que l'illustre le tableau 10. Le Mexique a nettement accru sa part dans les exportations canadiennes de produits agroalimentaires et de produits de la pêche; de même, le Canada a accru la part du Mexique avec ses importations de produits agroalimentaires et de produits de la pêche. Ces données montrent que l'entrée en vigueur de l'ALENA n'a pas nui, globalement parlant, au marché agroalimentaire canadien.

Cinq ans après l'entrée en vigueur des accords de libre-échange signés avec le Chili et avec Israël, les effets ne se sont toujours pas concrétisés en ce qui a trait au marché des produits agroalimentaires. De fait, la part du Chili dans les exportations canadiennes a baissé. De plus, entre 1997 et 2002, la part du Canada dans les importations chiliennes de produits agroalimentaires et de produits de la pêche a baissé, passant de 5,3 pour cent à 3,4 pour cent; de même, la part du

Canada dans les importations d'Israël est passée de 0,7 pour cent à 0,6 pour cent¹². Il est possible que les avantages que le Canada pouvait tirer de ces accords ne se soient pas immédiatement matérialisés à cause de retards dans l'élimination des droits de douane. Le fait que les parts relatives ne soient pas restées constantes durant la période observée indique que les avantages pouvant être tirés de ces accords ne se sont toujours pas fait sentir dans le marché des produits agroalimentaires et des produits de la pêche.

6. Principaux marchés d'exportation du Canada, selon le produit

Tableau 11 EXPORTATIONS CANADIENNES DE VIANDE, SELON LE PAYS			
1993		2002	
	Part		Part
États-Unis	72,42	États-Unis	66,65
Japon	15,96	Japon	16,31
France	2,34	Mexique	5,59
Russie	1,76	Corée du Sud	1,99
Mexique	1,67	Australie	1,64
Italie	0,65	Russie	1,41
Cuba	0,63	Taiwan	0,78
Hong Kong	0,60	Chine	0,70
Suisse	0,56	France	0,69
Australie	0,47	Cuba	0,58

Source : STATISTICS CANADA.

En 2002, les trois principales catégories d'exportations canadiennes (viande, poisson et fruits de mer et grains) ont témoigné de changements importants dans la composition de la demande. Si les États-Unis sont demeuré le principal pays importateur, les tendances de la demande ont beaucoup changé chez les importateurs secondaires.

Les destinations des exportations de viande ont changé, délaissant les pays industrialisés européens au profit des pays en développement de l'Asie. La diminution des exportations canadiennes à destination des pays industrialisés européens peut indiquer que ces marchés autrefois lucratifs sont toujours accessibles, mais qu'ils sont éclipsés par les pays en développement et que l'accès à leurs marchés est entravé par des obstacles non tarifaires.

¹² Les données concernant le Chili sont tirées de l'Atlas du commerce mondial; les données concernant Israël sont tirées du *Global Trade Atlas* (1998-2002).

L'expansion du marché d'exportation des produits de la pêche canadiens est très semblable à celle du marché de la viande. Les pays émergents d'Asie sont en train de prendre la place des marchés européens

traditionnels. Au cours de la décennie, les importations chinoises de poisson et de fruits de mer canadiens se sont multipliées par quinze, et même davantage.

Cependant, comme pour l'ensemble du commerce, ces données sur la croissance doivent

être pondérées. Durant la période visée, la part des exportations canadiennes de produits de la pêche dans les importations chinoises est restée constante. Par conséquent, les exportations canadiennes n'ont fait que suivre l'augmentation du pouvoir d'achat des Chinois.

Tableau 12 EXPORTATIONS CANADIENNES DE PRODUITS DE LA PÊCHE, SELON LE PAYS			
1993		2002	
	Part		Part
Etats-Unis	55,61	États-Unis	67,96
Japon	27,38	Japon	13,27
France	2,07	Chine	4,95
Danemark	1,64	Danemark	1,83
Allemagne	1,60	France	1,37
Hong Kong	1,57	Hong Kong	1,35
Portugal	1,23	Corée du Sud	1,12
Taiwan	1,21	Thaïlande	0,93
Rép. dominicaine	0,79	Royaume-Uni	0,91
Pays-Bas	0,72	Belgique	0,76

Source : STATISTICS CANADA

Par ailleurs, l'évolution des exportations canadiennes de grains est

Tableau 13 EXPORTATIONS CANADIENNES DE GRAINS, SELON LE PAYS			
1993		2002	
	Part		Part
États-Unis	15,85	États-Unis	22,02
Chine	12,65	Japon	9,94
Japon	12,35	Algérie	8,77
Corée du Sud	9,19	Mexique	5,70
Brésil	6,59	Venezuela	4,78
Algérie	3,79	Maroc	4,07
Arabie saoudite	3,56	Indonésie	3,77
Indonésie	3,41	Colombie	3,27
Mexique	2,95	Tunisie	3,19
Iran	2,88	Philippines	2,95

Source : STATISTICS CANADA.

très différente de celle observée pour le commerce de la viande ou pour le commerce des produits de la pêche. D'abord, les exportations de grains sont restées au même niveau en termes nominaux. Ensuite, il semble que la prédominance des États-Unis soit considérablement moindre dans le cas des

importations de grains que dans celui des importations de viande ou de produits de la pêche. Enfin, dans l'ensemble, les pays qui importent des grains canadiens ne sont ni des pays européens ni des économies émergentes d'Asie. Ils sont composés principalement de pays en développement de partout dans le monde. De plus, en raison de leur climat ou de leur densité de population, bon nombre de ces pays ont

une capacité restreinte de produire sur place les cultures qu'ils importent. L'expansion de l'Union européenne vers l'est va probablement entraîner une hausse de la production mondiale de ces cultures par suite de la diffusion des technologies et de l'évolution des niveaux des subventions. De ce fait, les exportateurs canadiens de grains vont faire face à une concurrence plus vive.

7. Tendances et débouchés des exportations canadiennes de produits agroalimentaires

Comme nous l'avons exposé dans les sections précédentes, durant la dernière décennie, certaines marchandises ont enregistré une forte croissance à l'échelle mondiale. Cependant, à cause des particularités climatiques et des conditions de culture, une partie de la croissance observée pour ces produits échappe aux exportations canadiennes. C'est le cas notamment de la poudre de cacao et des ananas.

Tableau 14 CERTAINES EXPORTATIONS CANADIENNES DE PRODUITS AGROALIMENTAIRES ET DE PRODUITS DE LA PÊCHE			
	Valeur 1993	Valeur 2002	Croissance 1993-2002
ENSEMBLE DES EXPORTATIONS	15 896,7	30 544,5	92,1 %
Tomates, fraîches	8,3	274,2	3 183,9 %
Lait et crème, non réduits ou non sucrés	0,3	8,3	2 423,4 %
Margarine et préparations semblables	2,4	42,1	1 664,7 %
Volaille	13,1	124,3	851,1 %
Sauces et condiments	35,1	285,9	715,4 %
Crevettes, préparées	14,0	110,2	689,1 %
Miel	15,1	87,9	483,2 %
Crabe, surgelé	154,2	757,4	391,4 %
Chocolat et produits alimentaires à base de cacao	219,2	826,7	277,2 %
Pain, pâtisseries et gâteaux	280,1	1 037,5	270,3 %

Source : STATISTICS CANADA; valeur exprimée en millions de dollars canadiens.

Comme on peut le voir dans le tableau précédent, certains produits primaires, comme les tomates, la volaille ou le miel, enregistrent des taux de croissance très élevés. Dans l'ensemble, toutefois, les valeurs de ces produits sont plutôt faibles. Les augmentations de valeur les plus marquées correspondent aux aliments prêts à l'emploi comme le pain, les produits à base de chocolat et les condiments. Dans le cas des produits de la pêche, l'augmentation de la valeur des exportations est attribuable essentiellement à une augmentation des quantités, plutôt que des prix. Durant la période en question, les quantités de crevettes et de crabe exportés ont augmenté de 576,4 pour cent et de 336,7 pour cent, respectivement.

Trois produits ne figurent pas dans le tableau précédent, bien qu'ils soient très présents dans les analyses portant sur le commerce des produits agricoles. Ce sont les aliments pour animaux d'agrément, l'eau embouteillée et le vin. Ces produits sont populaires parce que la demande pour les aliments pour animaux d'agrément et pour l'eau embouteillée devrait croître rapidement et parce que la production et la qualité du vin canadien – produit de valeur élevée – se sont beaucoup accrues.

Durant la dernière décennie, les exportations d'aliments pour animaux d'agrément ont enregistré des augmentations soutenues. Il s'agit d'un produit de valeur élevée, dont la consommation reste relativement stable d'une année à l'autre. De plus, dans beaucoup de marchés émergents, le nombre de propriétaires d'animaux d'agrément est à la hausse. Alors qu'entre 1993 et 2001, la quantité exportée à l'échelle mondiale a augmenté de 75 pour cent, les exportations canadiennes ont augmenté de 96,4 pour cent. En outre, durant la même période, la valeur des exportations mondiales d'aliments pour animaux d'agrément s'est accrue de 53,8 pour cent seulement, et celle des exportations canadiennes, de près de 110 pour cent¹³.

Le Canada ayant la plus grande superficie d'eau douce au monde, il n'est pas surprenant que le pays ait enregistré la plus forte croissance pour ce qui est des exportations d'eau et de glace non sucrées. Entre 1993 et 2001, la valeur des exportations mondiales s'est accrue de 93,6 pour cent et celle des exportations canadiennes, de 227,4 pour cent. Cependant, le prix que le Canada peut demander pour ses exportations d'eau a chuté. Par contre, la quantité exportée a augmenté de 83,5 pour cent, dans le cas des exportations mondiales, et de 486,1 pour cent, dans le cas des exportations canadiennes¹⁴. Par conséquent, alors qu'en général les prix nominaux de l'eau ont augmenté à l'échelle mondiale durant la dernière décennie, le prix auquel le Canada peut exporter son eau a baissé.

Durant les dix dernières années, les exportations canadiennes de vin ont connu un vif essor. Contrairement à d'autres produits agroalimentaires, pour lesquels les récoltes sont susceptibles de varier presque chaque année, l'établissement d'un vignoble et l'acquisition du matériel de transformation nécessaire pour produire du vin est un processus long et laborieux. Par conséquent, les augmentations soutenues que le Canada enregistre devraient stimuler la production

¹³ Statistiques de la FAO.

¹⁴ Statistiques de la FAO.

future. Entre 1993 et 2001, alors que la valeur des exportations de vin à l'échelle mondiale a augmenté de 61,1 pour cent, les exportations canadiennes ont plus que quadruplé, enregistrant une hausse de 351,9 pour cent. Dans ce marché, le Canada demeure toutefois un très petit fournisseur. En 2001, les exportations canadiennes de vin ne représentaient que 0,07 pour cent du commerce mondial du vin. Il y a donc amplement de place sur le marché international pour permettre aux négociants en vins canadiens d'accroître leur production et leurs exportations¹⁵.

¹⁵ Statistiques de la FAO.

ANNEXE

Échanges intrabranches

Le commerce intrabranche est une facette importante du commerce des produits agroalimentaires transformés. Il se définit comme les échanges d'un *même* produit entre deux pays. Le commerce intrabranche est le contraire de l'économie classique, selon laquelle les échanges sont essentiellement dus à des différences dans les ressources naturelles, les technologies et les niveaux relatifs de compétence de la main-d'œuvre. Selon un tel modèle, tous les éléments d'un produit donné sont fabriqués dans le même pays, ce pays étant donc l'unique exportateur du produit en question. La théorie de l'avantage comparatif de Ricardo vaut toujours dans le cas des échanges entre pays industrialisés et pays en voie d'industrialisation, étant donné que les indicateurs ne sont absolument pas convergents.

Par contre, dans le cas du commerce entre pays industrialisés, où les valeurs du capital-travail, les technologies et les ressources sont assez proches, l'existence d'un commerce intrabranche et d'un commerce inter-branches permet de faire une analyse intéressante. L'existence d'un commerce intrabranche s'explique avant tout par les économies d'échelle, par la diversité des préférences des consommateurs et par la structure du marché. Pour ces raisons, les choix des consommateurs peuvent s'accroître, alors que les prix tombent.

Un examen du commerce intrabranche exclut nécessairement les produits en vrac, au profit des produits transformés. L'analyse du commerce de produits homogènes (tels que les grains) fournit peu d'information et doit être fondé principalement sur les terres, le climat et la main-d'oeuvre. Par conséquent, les produits alimentaires transformés sont un instrument d'analyse plus robuste. L'indice de Grubel-Lloyd¹⁶ est une des méthodes utilisées pour mesurer l'intensité du commerce intrabranche. Il permet d'établir le pourcentage des échanges totaux relevant du commerce intrabranche. La valeur Un indique qu'exportations et importations sont rigoureusement équivalentes; la valeur Zéro indique que, pour le produit en question, les échanges sont strictement unidirectionnels.

¹⁶ L'équation utilisée est $1 - \frac{|X - M|}{X + M}$; on a calculé la moyenne des données sur des périodes de trois ans pour éliminer les écarts d'une année à l'autre.

Tableau 15	ÉCHANGES INTRABRANCHES DE PRODUITS AGROALIMENTAIRES TRANSFORMÉS ENTRE LE CANADA ET LES ÉTATS-UNIS	
	1993-95	2000-02
Viande de bovins, fraîche ou réfrigérée	0,933	0,331
Viande de porc, fraîche, réfrigérée ou surgelée	0,143	0,282
Pain, pâtisseries et gâteaux (sans cacao)	0,942	0,758
Chocolat et préparations à base de cacao	0,769	0,559
Spiritueux et liqueurs	0,122	0,289
Plantes, vivantes	0,989	0,543
Bière de malt	0,192	0,272
Extrait de malt et préparations à base de farine avec moins de 40 % de cacao	0,769	0,987
Tomates, fraîches ou réfrigérées	0,222	0,764
Eau, non sucrée	0,045	0,145

Source : STATISTICS CANADA (produits de consommation). Nota : Les produits correspondent aux dix principales catégories d'exportations canadiennes à destination des États-Unis, selon la valeur.

Comme le montre le tableau 15¹⁷, il y a des écarts considérables entre les produits et aussi entre les années. Les données sur le commerce présentent toujours des fluctuations, mais celles-ci sont moins importantes dans le cas des produits transformés que dans celui des produits en vrac. Dans l'ensemble, la production agroalimentaire est plus sensible aux conditions atmosphériques que les autres secteurs. On a choisi les États-Unis à cause de leur importance prépondérante dans le commerce canadien et du fait que le climat, la géographie et les goûts sont relativement semblables.

Entre 1993 et 2002, les échanges intrabranche de viande de bœuf ont beaucoup baissé, les exportations canadiennes nettes de viande de bœuf ayant affiché une hausse marquée. Les plantes vivantes ont enregistré des baisses semblables. Les données révèlent une tendance générale à l'encontre des situations extrêmes que constituent une parfaite égalité ou un commerce unidirectionnel. Dans l'ensemble, les échanges intrabranche avec les États-Unis semblent être en hausse, ce qui est à l'avantage des producteurs aussi bien que des consommateurs.

¹⁷ Les données de l'USDA (1996) ont été regroupées en fonction des codes de quatre (4) chiffres de la Classification type pour le commerce international (CTCI). Pour avoir des données comparables, on a utilisé les données correspondant aux codes à six chiffres du SH.